

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 2 Août 1892

## NOUVELLES LOCALES

Les distributions des prix aux écoles communales de garçons et de filles ont eu lieu samedi et hier, à 4 heures et demie, sous la présidence de M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire général du gouvernement, remplaçant S. Exc. le Baron de Farincourt, absent.

Les fonctionnaires et le clergé de la Principauté assistaient à ces solennités scolaires, qui avaient attiré une foule énorme de spectateurs, heureux d'applaudir aux succès de nos enfants.

Des chants bien exécutés par les élèves et des morceaux d'orchestre ont égayé les cérémonies.

Nous extrayons des palmarès les mentions suivantes :

Les prix du Comité de l'instruction publique ont été obtenus par Léopold Bérenger et M<sup>lle</sup> Adrienne Rochesani.

Les élèves qui ont obtenu le certificat d'études primaires sont : Jean Brosio, François Picco, Henri Grinda, Joseph Bertrand, François Anfonso, Pierre Carrara, Louis Puget, Louis Capponi, André Alleysson, Joseph Croesi, et Joseph Bonafède.

M<sup>lles</sup> Camille Muggetti, Thérèse Gangaglio, Cornélie Robini, Fanny Molinari.

Les prix d'honneur accordés par S. A. S. la Princesse Alice ont été mérités par :

## Ecoles des garçons

- 1<sup>re</sup> classe — Léopold Bérenger.
- 2<sup>e</sup> classe — Jules Ballet.
- 3<sup>e</sup> classe — Félix Raynaud.
- 4<sup>e</sup> classe — François Contesso.
- 5<sup>e</sup> classe — Dominique Conrieri.
- 6<sup>e</sup> classe — Richard Guerci.
- 7<sup>e</sup> classe — Antoine Dulbecco.
- 8<sup>e</sup> classe — Louis Bozzone.

## Classes de Saint-Charles

- 1<sup>re</sup> classe — Jules Brousse.
- 2<sup>e</sup> classe — Pierre Magnardi.
- 3<sup>e</sup> classe — Eugène Ratti.

## Ecoles des filles

- M<sup>lles</sup> Joséphine Blanchy.
- Anna Carainzi.
- Lætitia Macario.
- Caroline Oberlé.

Les élèves des écoles de garçons qui ont eu le plus de nominations sont :

## PREMIÈRE CLASSE

Première division. — Léopold Bérenger, Charles Cornaglia, Edmond Laurant, Ange Giordano.

Deuxième division. — François Picco, Henri Grinda, Joseph Bertrand.

Troisième division. — Louis Puget, César Chiabaut, Louis Capponi.

## DEUXIÈME CLASSE

Ballet Jules — Denis Frédéric — Franco Alfred — Estellon Léon — Médecin Jules — Raynaud Joseph — Bima Bernard — Vaccaroni Lin — Gastaud-Théophile.

## TROISIÈME CLASSE

Félix Raynaud, Jean Gastaud, Joseph Colonna-Lecca, Joseph Gastaud, Joseph Chiabaut, Henri Chiabaut, Jules Laurant.

## QUATRIÈME CLASSE

Joseph Barbotto, Etienne Authman, François Contesso, Charles Saytour, Eugène Miglioretti.

## CINQUIÈME CLASSE

Charles Bianchi, Charles Bernasconi, Sébastien Libois, Dominique Conrieri, Sébastien Jaspard.

## SIXIÈME CLASSE

Louis Sassi, Félix Lanteri, Richard Guerci, Joseph Guérin, Jules Marsoni.

## SEPTIÈME CLASSE

Antoine Dulbecco, Louis Michel, Antoine Chiavarini, Jean Crovetto, Victor Mullot.

## HUITIÈME CLASSE

Louis Bozzone, Eugène Graziello, Jean Noaro, Jean-Baptiste Nice, Jean-Baptiste Ozinda.

## CLASSES DE SAINT-CHARLES

## PREMIÈRE CLASSE

Jules Brousse, Jean Barla, Paul Muggetti, Marius Curti, Antoine Roux, Léo Moutier, Benoit Scorsoglio.

## DEUXIÈME CLASSE

Pierre Magnardi, Barelli Vincent, Marius Chiabaut, Emmanuel Rué, Louis Nicolai.

## TROISIÈME CLASSE

Eugène Ratti, Alexandre Muratore, Archimède Marani.

Comme prix de bonne tenue habituelle, cinq livrets de la Caisse d'épargne, de cinq francs chaque, ont été distribués dans les écoles de garçons et de filles.

Mardi soir sont arrivés à Monaco, le yacht à vapeur français *Amphiaster*, capitaine Daver, à M. Robilli, 5 hommes d'équipage, 28 tonneaux, venant de Cannes; et le *Blue-Rock*, yacht anglais à voiles, appartenant au capitaine Sutcliffe, 10 hommes d'équipage, 50 tonneaux.

Ces deux bâtiments se rendaient aux Régates de Gênes.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M<sup>me</sup> veuve Etienne de Sigaldi, née Adèle Laforest de Minotty, décédée à Nice le 25 juillet, dans sa 70<sup>e</sup> année.

M<sup>lle</sup> Louise Basso, diplômée de l'Université de Gênes, est autorisée à exercer la profession de sage-femme dans la Principauté.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Urbain Barriera, fils de notre compatriote, et Vice-Consul à Turin, M. Constant Barriera, vient de passer, avec succès, sa thèse de docteur en médecine, devant la Faculté de cette ville.

La canonnière cuirassée française *Achéron*, commandée par le Marquis de Fraysseix, est venue mardi dernier dans notre port. Arrivée à 6 heures, elle en est repartie le lendemain à 7 heures et demie, pour Villefranche.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a adressé au Consul de France, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, la communication suivante :

Monsieur,

Le Président de la République, très sensible aux

démonstrations patriotiques dont la colonie française de Monaco lui a adressé le témoignage par votre intermédiaire, vous prie d'être auprès de vos compatriotes, résidant dans cette ville, l'interprète de ses bien sincères remerciements.

Dans l'après-midi de dimanche, près de mille excursionnistes, venus de Gênes, sont arrivés dans la Principauté. La caravane avait été organisée à Gênes par une société ayant à sa disposition un bâtiment à vapeur qui, moyennant 5 francs, aller et retour, a amené tous ces promeneurs, dans la matinée, à Vintimille.

Les visiteurs, parmi lesquels un grand nombre de dames, ont parcouru les jardins, le Palais, le Casino et la Condamine, puis, sont repartis dans la soirée, paraissant enchantés de leur voyage.

Voici le programme des fêtes organisées par le Comité monégasque des fêtes de la Saint-Roman, et qui auront lieu les 8 et 9 août.

## LUNDI 8 AOUT 1892

A 8 heures et demie du soir : Salves d'artillerie, immense feu de joie, feu d'artifice, embrasement général aux flammes de bengale de la place du Palais et de la Batterie, lancement du ballon le *Saint-Roman*, retraite vénitienne.

A 9 heures, dans la salle des Bals, à Sainte-Barbe : Concert instrumental par la Société Philharmonique, bal d'enfants (prix d'entrée : 25 centimes), éclairage à giorno de la salle des bals, foire aux plaisirs.

## MARDI 9 AOUT — JOUR DE LA SAINT-ROMAN

A 8 heures et demie du matin : Salves d'artillerie.

A 3 heures de l'après-midi : Dans l'enceinte du bal (entrée : 25 centimes). — Jeu de la Lanterne, prix : 3 fr.; course aux Cerceaux (pour deux âges), 2 prix; jeu de la Clochette, prix : 3 fr.; course à la Ficelle, prix : 5 fr.; jeu de la Poêle, prix : 5 fr.; surprise des Boîtes, prix divers. — Les inscriptions pour les jeux et courses seront reçues chez M. ABEL, vice-président du Comité.

A 4 heures et demie : Courses locales de vélocipèdes, sous la direction du Sport Vélocipédique Monégasque.

Première course. — JUNIORS, un tour, trois prix. — 1<sup>er</sup> prix : Médaille vermeil, offerte par le S. V. M.; 2<sup>me</sup> prix : Médaille argent, offerte par le S. V. M.; 3<sup>me</sup> prix : Médaille bronze, offerte par le S. V. M.

Deuxième course. — SENIORS, deux tours, deux prix. — 1<sup>er</sup> prix : Médaille vermeil, offerte par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman; 2<sup>me</sup> prix : Médaille argent, offerte par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman. — Parcours : place du Palais, gare de Monaco et retour. — Le défilé aura lieu à 3 heures et demie. — Parcours : café du Siècle, place du Palais. — Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser chez M. Frédéric Bonnaud, 11 bis, boulevard de la Condamine.

La Société Philharmonique exécutera, pendant ces divertissements, divers morceaux de son répertoire.

A 9 heures du soir : Grande soirée dansante (prix d'entrée : 2 francs).

Les 14, 21 et 28 août, continuation des bals.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — Dimanche a eu lieu la course à pied de Cannes à Nice et retour. On comptait plus de 200 concurrents.

Voici la liste des vainqueurs :

1<sup>er</sup>, Riquier ; 2<sup>e</sup>, Deprétis ; 3<sup>e</sup>, Champonnet ; 4<sup>e</sup>, Fillon ; 5<sup>e</sup>, Aune ; 6<sup>e</sup>, Nègre ; 7<sup>e</sup>, Bernard ; 8<sup>e</sup>, Mongino ; 9<sup>e</sup>, Pascal ; 10<sup>e</sup>, Narty ; 11<sup>e</sup>, Fajola ; 12<sup>e</sup>, André ; 13<sup>e</sup>, Léon ; 14<sup>e</sup>, Falicon ; 15<sup>e</sup>, Stève ; 16<sup>e</sup>, Aury ; 17<sup>e</sup>, Norardo ; 18<sup>e</sup>, Vial ; 19, Denegri ; 20<sup>e</sup>, Fabre.

**Nice.** — Il est très probable que l'ouverture de la chasse sera fixée au dimanche 14 août, pour les régions du Midi, et que vers le 1<sup>er</sup> septembre, la chasse sera ouverte dans presque tous les départements.

— LA CULTURE DE L'OLIVIER. — On compte en France 125,500 hectares plantés en oliviers : le département du Var à lui seul en possède 29,325 ; les Bouches-du-Rhône, 27,270 ; les Alpes-Maritimes 20,000.

Les autres départements les mieux partagés à ce point de vue sont ensuite la Corse, avec 14,075 hectares, le Gard avec 10,056, le Vaucluse avec 6,831.

Citons encore 3,058 hectares dans les Basses-Alpes, 2,890 dans les Pyrénées Orientales, 2,714 dans la Drôme, 2,131 dans l'Hérault, enfin les chiffres très modestes de 703 dans l'Aude et de 374 dans l'Ardèche.

La récolte totale de ces plantations a été, en 1890, de 175,000 hectolitres d'huile, représentant une valeur de 30 millions de francs.

A lui seul, le Var récolte pour 8,004,000 fr., la part des Bouches-du-Rhône est de 5,500,000 fr., celle des Alpes-Maritimes de 4,542,000 fr.

La culture dont il s'agit donne à la Corse une somme de 3,600,000 fr., ce qui est beaucoup pour un pays aussi pauvre ; puis 2,112,000 au département du Gard, 2 millions à celui du Vaucluse.

Enfin la valeur de la récolte est de 817,720 dans l'Aude, de 960,000 dans les Pyrénées-Orientales dont 460,000 en huile et 500,000 en olives vertes, de 890,000 dans la Drôme, de 795,600 dans les Basses-Alpes, de 678,500 dans l'Hérault et de 180,380 dans l'Ardèche.

Il sera intéressant d'ajouter à ces données que l'Algérie possède 6,500,000 oliviers (on les compte par têtes) qui ont produit, en cette même année 1890, 15 millions de francs de récolte.

— Ainsi que nous l'avons annoncé dans un de nos précédents numéros, la réception officielle des travaux de la Compagnie du Sud a eu lieu mercredi dernier.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que cette réception s'est effectuée dans d'excellentes conditions et que la commission ministérielle a manifesté hautement son contentement.

— Jeudi, à 3 heures de l'après-midi, un formidable coup de canon retentit en mer. Aussitôt, une foule de curieux accourut sur la promenade des Anglais et le quai du Midi dans l'espoir de voir l'escadre de la Méditerranée.

C'était la canonnière *Achéron* qui faisait des expériences de tir au canon dans la baie des Anges.

Cette canonnière, qui s'était approchée à 300 mètres du rivage lançait des projectiles sur un but mobile placé en face *Rauha-Capeou*, à environ 1,000 mètres dans le Sud.

Après s'être servi de la grosse pièce, les canonnières de l'*Achéron* manœuvrèrent les canons Hostkchiss.

Ces exercices de tir ont duré jusqu'à 5 heures, et l'*Achéron*, faisant route à l'Est, a disparu bientôt à l'horizon.

**Villefranche.** — M. l'abbé Mansueti, vicaire de la paroisse depuis 22 ans, vient de mourir après une longue et douloureuse maladie, emportant les regrets de toute la population qui savait apprécier ses grandes qualités.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

J'ai commencé ma visite aux plages maritimes. C'est par l'Océan que j'ai commencé. Non par caprice, mais parce que j'ai toujours trouvé le beau temps dans ces parages, en juillet, alors que ce mois était pluvieux et

humide à Paris. C'est ce qui est arrivé cette année comme l'année dernière ; de Saint-Nazaire aux Sables-d'Olonne, en quinze jours, il n'a plu que trois fois, pendant deux heures chaque fois. C'est ce que les marins appellent des grains. Ces « bains de mer de l'Océan », pour me servir des termes qui figurent en grandes lettres sur les affiches polychromes qui annoncent l'ouverture de la saison, ont du monde dès le commencement de juillet. La difficulté n'est pas d'y vivre confortablement, au point de vue gastronomique ; les hôtels, en général, ont bonne table à prix modéré. La fertilité des terres, la beauté du bétail, l'excellence de la volaille, du lait, du beurre, l'abondance et la fraîcheur du poisson et des coquillages permettent d'offrir sans grande dépense une alimentation dont sont friands les habitants de Paris et des départements de l'intérieur de la France. Les bois de pins répandent dans l'air des parfums balsamiques qui donnent un goût exquis aux fraises et aux abricots. Ce qui manque le plus, ce sont des appartements vastes et frais. Vous vous présentez dans un hôtel monumental et vous demandez « la meilleure chambre » : on vous loge dans une petite pièce plus ou moins bien meublée où vos malles ont peine à entrer ; ce n'est pas un logement, c'est un campement. Dans ma jeunesse, alors que les plages ne possédaient pas toutes des « grands hôtels » et des « Casinos », nous achetions l'hospitalité dans des maisons de pêcheurs où nous pouvions du moins nous remuer sans accrocher un meuble. Aujourd'hui les gens prévoyants louent un « chalet » ou un « ker » ou une « villa » : le nom change avec le pays. C'est le seul moyen de vivre heureux au bord de la mer, surtout au bord de l'Océan. Malheureusement, j'ai voulu aller de Saint-Nazaire aux Sables-d'Olonne et j'ai dû subir le supplice de dormir dans des étuves.

Les Sables-d'Olonne continuent à faire de grands efforts pour attirer les baigneurs. Le Casino est superbe et l'on y joue quelque peu : j'ai vu beaucoup de monde autour d'un petit jeu destiné à détrôner, paraît-il, le jeu des « Petits chevaux » et qui s'appelle le « Sabot universel. » Drôle de nom ! Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, ce « Sabot » fait fureur. La direction du Casino a eu une idée que j'apprécie davantage ; elle a créé un service de tramways pour porter les promeneurs à la forêt de la Rudelière : c'est une attention charmante. Lorsque la chaleur et le soleil obligent à quitter la plage, on éprouve un grand plaisir à se promener sous l'ombre du bois.

On ne manque pas de distractions aux Sables-d'Olonne ; le théâtre a une troupe d'opérette qui est agréable à entendre et qui a joué *Miss Helyett*, les *Mousquetaires au Couvent*, etc. On danse beaucoup ; il y a des bals d'enfants, des bals blancs, des bals roses. Il y a des courses à pieds, des courses de vélocipèdes. J'ai assisté à une kermesse sous les arbres séculaires de la place de la Liberté, où de charmantes femmes vendaient, en lançant de charmants sourires, une foule d'objets au profit des victimes de Saint-Gervais, je crois.

On organise, d'ailleurs, un peu partout, des fêtes ou des représentations au profit des victimes de cette catastrophe. A Aix-les-Bains, le théâtre du Cercle a donné une représentation qui a produit 5,000 francs ; M<sup>me</sup> Jane Hading et M. Caudé en étaient les protagonistes. Le directeur de la villa des Fleurs organise une fête de charité avec le concours de M<sup>mes</sup> Laudouzy et Horwitz, de MM. Soulacroix, Fugère, Fournets, Leprestre, de M<sup>mes</sup> Fierens et Alvarez, etc. A Trouville, le directeur du Casino annonce une grande fête pour les premiers jours d'août. Citons encore Royan, Divonne, Luchon, Brides-les-Bains, Cherbourg, Saint-Valery en Caux, Pornic, Saint-Jean-de-Ley, Benzeval, Fécamp, Saint-Malo, Arcachon, le Mont-Dore, Etretat, le Havre, Sainte-Adresse, Pougues, Boulogne, Uriage, Vittel, Contrexéville, Dinard, La Bourboule, Spa, Paramé, Luc-sur-Mer, Bagnères-de-Bigorre, Royat, Caunterets, etc.

Pornic, dont je viens d'écrire le nom, est très en faveur cette année. Le pays est très pittoresque et les villas y sont très confortablement installées. Les environs se prêtent à de fort jolies promenades, à travers le bois de Clion, à la fontaine Saint-Martin, où, d'après la légende, les jeunes filles qui vont y déposer une croix faite sur place sont assurées de se marier dans l'année. On peut aussi longer la côte, qui est fort belle, pour gagner Préfaïlles et la pointe de Saint-Gildas. On peut enfin aller en bateau à l'île de Noirmoutiers qui, du côté du bois de la Chaise, ressemble, par ses rochers et ses pins, à un morceau de la forêt de Fontainebleau, tombé dans la mer. A Noirmoutiers et à Préfaïlles, la mer est toujours d'une limpidité parfaite, et le plaisir de

la pêche est facile. Comme baigneurs, des familles qui viennent se reposer en face de la mer et ne recherchent pas les joies bruyantes de la haute vie.

C'est, du reste, ce caractère familial qui distingue les plages de Saint-Brévin-l'Océan, de Pornichet, de la Baule et des Pouliguen que j'ai visitées cette semaine. A Saint-Brévin-l'Océan, jolie plage de sable, à l'entrée de la Loire, on construit un casino monumental ; je crois que ce sera surtout un hôtel qui servira d'abri aux baigneurs plus nombreux, dès que le chemin de fer viendra directement dans cette région d'avenir. Je doute fort que la vie de Casino soit possible à Saint-Brévin où, deux années de suite, j'ai vu dans l'hôtel du Chalet, le seul qui soit près de la plage, un salon de « Petits chevaux » dont les petits quadrupèdes se rouillent faute d'amateurs. A Pornichet, il y a une troupe qui joue des vaudevilles au Casino ; mais je crois qu'on se couche de bonne heure, et que le cirque américain qui a eu l'idée de donner des représentations à Pornichet, au Pouliguen et Guérande, a appris à ses dépens le peu de goût de la colonie pour les plaisirs du soir. A la Baule, un casino « provisoire » disent les affiches, a donné une ou deux représentations de comédie qui ont amusé. Au Pouliguen, à l'hôtel de la Plage, il y a une salle des fêtes ; mais, en fait de fêtes, je n'ai vu qu'un bal d'enfants qui a duré une heure. Les familles qui viennent dans ces régions ne tiennent pas à mener la vie de la ville. Elles respirent l'air à pleins poumons, font des excursions en voiture à Guérande, aux grottes maritimes du petit port de Piriac, des promenades à âne, et circulent beaucoup sur un petit chemin de fer Decauville, qu'on appelle le « trait d'union » et qui relie Pornichet, la Baule et le Pouliguen.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

L'éruption de l'Etna continue avec moins d'intensité. Toutefois, le volcan lance encore de la fumée et des grosses pierres ; les bruits ont presque cessé. Le courant de lave allant vers l'est s'est arrêté ; le courant allant vers l'ouest s'avance encore, mais lentement, en détruisant les vignobles. Il n'y a aucun danger pour les villages.

Sera-ce le clou de l'Exposition universelle de 1900 ?

Le gouvernement est saisi par M. Deloncle, député des Basses-Alpes, d'un projet de construction d'un appareil d'optique assez puissant pour rapprocher la lune à un mètre de la terre et permettre de voir les autres astres de très près.

Les études relatives à cet appareil, qui ont été faites à l'Observatoire de Paris, sont terminées, et la commande en a été prise par nos établissements industriels qui, seuls, sont en mesure de le construire, et qui défient sur ce point toute concurrence étrangère.

On aura une idée de la puissance de cet instrument quand on saura que le disque réflecteur, calculé par M. Henry, de l'Observatoire, pèsera 8,000 kilogrammes, aura 3 mètres de diamètre et une épaisseur de 50 centimètres.

Les deux plus puissants télescopes sont ceux de l'Observatoire de Lick, construit au sommet du mont Hamilton (Californie), et de l'Observatoire de Nice.

Le télescope de l'Observatoire de Lick est d'une grande puissance qui n'est dépassée en distance focale que par celui de Nice, terminé en 1891.

On emploie surtout le télescope de Lick pour l'étude topographique de la lune.

Il résulte d'un rapport récent de la direction des postes et télégraphes français, que deux mille personnes ont oublié non seulement de mettre une adresse sur leurs lettres, mais que ces lettres mêmes ne portaient aucune indication permettant de les retourner à l'expéditeur.

De ce fait, l'administration a bénéficié de plus de 150,000 fr. de valeurs anonymes.

Une exposition particulièrement intéressante aura lieu à Londres au courant de cette année. Ce sera une exposition de l'histoire de l'horticulture : il y aura des reproductions des jardins de toutes les époques, des jardins égyptiens et romains, chinois et japonais, moyen âge, Renaissance, dix-huitième siècle, etc.

La semaine dernière, un fort tremblement de terre a été ressenti à Giarré. La plaine de Rinazzi est perdue. Les dégâts sont considérables dans les campagnes. Les ingénieurs envoyés sur les lieux redoutent des explosions. La population reste relativement calme.

D'après les journaux de New-York, le plus grand navire à voiles du monde serait le *Maria Rickmers*, sorti le 26 février dernier des chantiers de MM. Russel et Co, à Port-Glasgow (Ecosse), et destiné à la maison Rickmers, de Brême.

Ce navire, en acier, a 114<sup>m</sup> de longueur, 14<sup>m</sup>,63 de largeur et 8<sup>m</sup>,60 de tirant d'eau; il pourra porter un poids de marchandises de 6,000 tonnes, et est pourvu de tous les engins perfectionnés. Il comporte cinq voiles, mais il porte également une machine à vapeur à triple expansion qui, aux essais sur ballast, a donné 650 chevaux-vapeur de force et assurait au navire une vitesse de 7 nœuds et demi.

Avant le lancement de ce navire, le plus grand navire à voiles était la *France*, en acier et à cinq mâts, également construit l'an dernier à Glasgow pour une maison de Bordeaux. La *France* a 110<sup>m</sup> de long, 14<sup>m</sup>,80 de large. Le plus grand navire à voiles en bois est le *Shenandoa*, qui mesure 90<sup>m</sup> de long, et qui, dernièrement, quittait le port de San-Francisco avec un chargement net de 5,600 tonnes.

M. Gailhard, ancien directeur de l'Opéra, aurait dit-on, le projet de créer un théâtre colossal, qu'il installerait au Champ-de-Mars.

L'œuvre dont il s'agit consistera en une Exposition rétrospective et moderne, au Champ-de-Mars, du théâtre de tous les pays et de tous les temps.

Elle s'ouvrira le 5 mai de l'an prochain et durera cinq mois.

Voyons maintenant le programme qui a été publié par la presse quotidienne.

M. Gailhard utilisera d'abord les anciens palais des Beaux-Arts et des Arts Libéraux, le Pavillon de la Ville de Paris, le Dôme central, les Galeries de trente mètres et des Machines.

Deux constructions nouvelles s'ajouteront cependant à celles qui existent déjà. A gauche du Dôme, un théâtre antique. On nous donnera là des représentations des tragiques grecs et des comiques latins.

A droite, une restitution des arènes d'Arles, où nous assisterons à des courses de chars, à des jeux athlétiques, à des combats de gladiateurs.

Entre les quatre pieds de la tour Eiffel, on disposerait un théâtre à ciel découvert et une scène immense, où seraient représentés les anciens *mystères* et des *pastorales*.

La vaste enceinte du Dôme central serait utilisée pour un théâtre. Là, on entendrait, paraît-il, le *Parsifal* ou les *Maitres chanteurs*, de Wagner, traduits en français, l'*Otello*, de Verdi, etc., etc.

A l'autre bout du Champ-de-Mars, dans la galerie des Machines, il y aurait encore un théâtre, non moins extraordinaire; ce serait le théâtre nautique, une restitution de Venise.

Dans les jardins, ce serait la foire de Nijni-Nowgorod.

Là, aussi, serait le temple de la danse. Une vaste salle, appropriée à cet effet, montrerait l'histoire complète de l'art chorégraphique.

Dans les galeries seraient installées diverses expositions : les instruments de musique, les costumes, les décors, en un mot tout ce qui se rattache à l'histoire du théâtre, etc., etc.

Reste une question importante : l'argent ; il en faudra beaucoup, une vingtaine de millions tout simplement. Mais M. Gailhard qui est un audacieux ne désespère pas de les trouver, ayant pour son projet, d'ores et déjà, l'assentiment officiel.

E. DE TRÉMON.

## VARIÉTÉS

En vertu de l'article 9 du traité de Péronne (14 septembre 1641), le roi Louis XIV constitua en fief, au profit du Prince de Monaco et de ses successeurs le marquisat des Baux en Provence, qui fut attribué au fils aîné dudit Honoré II.

Nous reproduisons une description pittoresque de ce pays, publiée dans le *Figaro* par M<sup>me</sup> Marie-Anne de Bovet, sous le titre : *Une Ville morte*.

A un carrefour marqué d'une vieille croix de mission il la laisse souffler un instant et du bout de son fouet montre devant nous en disant laconiquement : « Les Baux. » Une gorge profonde en forme d'entonnoir, dont la ceinture de pierre paraît taillée en bastions, tours et courtines. Des blocs isolés ont face humaine ou silhouettes d'animaux chimériques. Planté en plein milieu du ravin, au-dessus du ruisseau le long duquel de petits noyers se mêlent aux oliviers, il est un quartier de roc éboulé curieusement, semblable à un heaume, visière levée. Symbole des anciens barons du pays baussenque, pillards et paillard, trousseurs de nonnes et détrousseurs de marchands, bons chrétiens d'ailleurs, quoiqu'un peu païens aussi, terribles aux hérétiques Albigeois et aux Sarrasins infidèles, voleurs de grand chemin, mais serviteurs des dames, et troubadours à leurs moments perdus. Tel ce Guillaume des Baux, roi d'Arles et de Vienne, qui, pris et rançonné à son tour par des bandits, et sa mésaventure mise en chansons par ses confrères en « gay savoir », Guy de Cavillon et Rambaud de Vaqueiras, au lieu de se fâcher, courtoisement leur répondit en vers sous le nom d'Ingles. Aimables délasséments qui détonnent avec la fin tragique de ce seigneur, que les manichéens d'Avignon coupèrent en quartiers après l'avoir écorché vif.

A droite, la vallée est surplombée par un énorme turban de pierre blanche, presque à pic, où du lierre grimpe dans les fissures, et que couronnent d'étranges édifices dont on ne sait s'ils sont naturels ou de la main des hommes. C'est là-haut qu'il faut aller, par un chemin en lacet qui contourne le massif. Le brave petit camarade tire à plein collier, en inondant de sueur la poussière de la route.

On monte lentement, au flanc du roc chauffé à blanc, sans autre végétation que de maigres buissons de genêts et de caroubiers et quelques méchants figuiers nains. A chaque tournant, il semble qu'on va donner du nez contre la montagne. Au dernier, une porte de forteresse se dresse, rébarbative encore, quoique démantelée, donnant accès dans une ruelle qui bientôt s'élargit sur une placette plantée de quatre acacias chétifs, prolongée au-dessus de l'abîme par une terrasse en surplomb, où, sur la façade d'une petite maison basse, se lit le mot : Hôtel de Ville. A côté, l'*oustaou* de Monte Carlo — en l'honneur sans doute du Prince de Monaco qui porte le titre de marquis des Baux.

Qu'on ne se trompe pas au nom pompeux de cette auberge, aussi absolument primitive que le peuvent souhaiter les gens épris de couleur locale jusqu'aux dépens de leur confort. Mais il y fait frais sous la voûte taillée dans le roc vif, et les mouches n'y pénètrent pas plus que le soleil par la porte vitrée qui est l'unique ouverture de la salle basse et que masque un rideau de cotonnade bleue. En expédiant pour la forme un vague déjeuner, on découvre des armoiries à demi-effacées, sculptées au-dessus de la haute cheminée de pierre. Autour d'une baie en ogive, un élégant cordon tors, empâté des couches successives de chaux dont d'année en année a été reblanchi cet intérieur.

Nous sortons. Il fait chaud comme dans un four, dehors. Nous grimpons et nous dévalons les rues étroites en pente raide qui s'enchevêtrent et s'entrecroisent, coupées de passages voûtés, d'arcs contreboutants les maisons étagées les unes par dessus les autres. Tout est clos, ruiné, mort.

Ici une jolie façade du XV<sup>e</sup> siècle percée de fenêtres à meneaux et à croisillons, masque un monceau de décombres. Là, au milieu d'une cour dont depuis deux siècles le massif portail de bois garni de têtes de clous à facettes n'a pas grincé sur ses gonds rouillés, le gracieux encorbèlement d'un escalier rompu s'arrête risiblement dans le vide. Plus loin, sous une élégante voûte d'arête crevée par le milieu, on reconnaît une salle gothique avec sa cheminée armoriée à grand manteau de pierre. Ailleurs, d'un logis seigneurial écrasé sous sa toiture effondrée, il subsiste des consoles, des chambranles, des entablements sculptés, des fragments de frises, de corniches, des tronçons de pilastres, une exquise fenêtre Renaissance, un charmant imposte rococo. Ne tenant à rien, ne menant nulle part, voici un portique à colonnettes dans le goût

italien, avec, au fronton, la devise huguenote : *Post tenebras lux* — c'était ici un nid de parpaillots.

Un chaos, cette ville édifiée d'âge en âge sur un plateau resserré, les constructions se surmarchant, s'encastant irrégulièrement les unes dans les autres, les nouvelles fondées sur les ruines mal déblayées des anciennes, souvent en partie taillées dans la roche friable et complétées en maçonnerie. On ne s'y retrouve pas. Par endroits, les décombres en s'entassant ont exhaussé le sol jusqu'à hauteur du premier étage; la terre apportée par les vents y a fait d'étranges et sauvages jardins suspendus, où la vis d'un escalier tournant surgit entre les troncs d'un pêcher et d'un figuier.

Les cours sont devenues des terrains vagues où de maigres chèvres broutent ces mélancoliques herbes improprement appelées folles, sous lesquelles, en grattant la terre de quelques pouces d'épaisseur, on retrouve un dallage de marbre ou de mosaïque. Des poules picorent dans le foyer d'une cheminée Renaissance étouffée sous les ronces. Un plant d'oignons pousse sur un coin de terrasse brisée, encore décorée de quelques-uns de ses balustres.

Ces quatre murs nus, entre lesquels végètent quelques amandiers, c'est l'ancienne chapelle des pénitents blancs, avec, sur l'emplacement de l'autel, une auge à laver ou à abreuver le bétail. Mieux conservées, la chapelle romane Saint-Blaise, et surtout l'église gothique Saint-Claude, où aux clefs de voûte des arcs doubleaux se voient les armes de la ville, une étoile à seize rayons, et celles des Glandevès et des Réal, dont étaient juxtants les vastes logis, aujourd'hui méconnaissables.

Ici la rue entière est tranchée dans le roc vif, marbré de curieuses ammonites. C'était le quartier de la noblesse baussenque : les de Manville, de Grilhe et de Cabassol, les de Monti et de Mondoni, de Brugeris et de Joannès, les de Porcellet, de Robiac, d'Estoublau, de La Lescanze et de Vinsargues, les de Tende, de Boisseron, de Privat de Molière, les Siffroy de Gigondas et les de Quiqueron de Ventebran Méjanès, barons-gouverneurs et capitaines viguiers, qui, côte à côte avec les consuls, notaires, juges et autres gros bourgeois et marchands, dorment le dernier sommeil dans les entrailles du roc, au fond des vastes cryptes de l'église paroissiale Saint-Vincent, seule préservée pour les besoins du culte. Epoque brillante où les habitants de la ville descendirent avec quinze cents arquebusiers et deux cent soixante chevaux — par où pouvaient-ils bien passer ? — au-devant du chevalier de Guise, lieutenant de monseigneur le duc son frère au pays de Provence, lequel y mourut d'un coup de canon qu'il voulut tirer pour son amusement, la pièce ayant éclaté et lui ayant brisé les deux cuisses. On voit son tombeau à Saint-Trophime en Arles.

Quoique peu propice aux cortèges d'apparat, en son beau temps cette ville étrange vit aussi une entrée solennelle du roi François I<sup>er</sup> avec la reine et le dauphin, le roi et la reine de Navarre, le connétable, des maréchaux et moult nobles seigneurs et dames de sa cour. Où sont les grandeurs d'antan ?

Aujourd'hui deux cents paysans perchent dans ce nid d'aigle, d'où ils descendent piocher le pied de leurs oliviers dans la vallée, et où ils travaillent aux carrières de pierre qui minent la ville. Trente maisons environ sont habitées. On se loge à bon compte dans ces ruines, n'ayant que l'embarras du choix. Pour deux ou trois louis on y devient propriétaire, et un M. Mistral, de Saint-Rémy, parent de l'auteur de *Mireille*, a eu la fantaisie d'y acquérir une de ces « baumes », habitations creusées dans le roc, qui restent de l'époque primitive de la cité baussenque, vraies demeures de troglodytes où l'on accède au moyen d'une échelle.

Pour fuir la fièvre et le choléra on est au bon air sur cet îlot de rocher, battu par tous les vents de terre et de mer, *rau*, vent grec et vent largue, siroco, mistral et tramontane, avec assez de soleil pour cuire tous les microbes du monde.

Tout au sommet du plateau, sur un grand espace rasé, c'était naguère la cité féodale, groupée à l'ombre de l'énorme château déjà démantelé par Louis XI et dont le cardinal de Richelieu a consommé la ruine. Dans cet amas incohérent de façades éboulées, de murailles ébréchées, de remparts fracassés, de voûtes éventrées, de tours mutilées, d'escaliers écroulés, de blocs effrités, d'immenses souterrains à demi comblés par les décom-

bres, de puits et d'obliettes découverts, de sépultures bouleversées, de substructions exhumées et de constructions enfouies, dans cette masse colossale et désordonnée, désagrégée, disloquée comme par un tremblement de terre, où se distingue vaguement la coupe d'une vaste église en partie creusée dans le roc, les archéologues prétendent reconnaître les travaux successifs des diverses époques du moyen âge, en remontant aux Mérovingiens, aux Wisigoths, aux Gallo-Romains, jusqu'aux hommes de l'âge de pierre.

Grand bien leur fasse. Non qu'on ne se surprenne à faire revivre en rêve le cadavre de la formidable bastille de burgrave à l'ombre de laquelle prospérait la cour fastueuse et galante des princes des Baux. Mais c'est simplement pour voir une de ces cités fantastiques que les peintres préraphaélites mettaient dans leurs fonds de tableaux, miraculeusement juchées au plus haut d'une pointe de roc, hérissée de pignons, de tours et de tourelles accrochant le ciel, et d'où descendent en longues théories serpentantes des cortèges de guerre et de chasse, chevaux, chiens et faucons, valets mi-partie, pages vêtus de soie et soudards harnachés de buffle, chevaliers en habits d'acier sur des destriers caparaçonnés de fer, belles dames en hennins chevauchant à l'amble leurs blancs palefrois.

Désert aujourd'hui, le plan du château, vaste planteforme raboteuse de roc brûlant, entièrement tapissée de lavande, qui tombe à pic dans la vallée à cinq cents pieds de profondeur.

De là, par-dessus ces collines pierreuses que nous escaladions tout à l'heure, et qui d'ici semblent des taupinières, toute la Provence du bon roi René se déroule à la vue éblouie, noyée de lumière ardente.

Du côté du levant, la chaîne des Alpilles allonge dans un lointain bleu son arête calcinée vers Aix et la vallée de la Durance. Plus loin encore, les monts de la Sainte-Baume masquent Marseille, deviné au vague scintillement de l'étang de Berre. Le désert de cailloux de la Crau met une grande tâche rousse dans les plaines violettes, palpitantes de chaleur, où l'on distingue Arles et le long ruban étincelant du Rhône.

Vers le couchant, la Camargue étend ses terres basses, sables salés et limons verdissants, où par delà l'étang de Vaccarès, qui brille comme un miroir d'or, l'église trois fois vénérable des Saintes-Maries se dresse crénelée et mâchicoulée, en sentinelle perdue vis-à-vis le pays barbaresque. Dans un recul éblouissant, la mer opaline se confond avec le ciel pâle de lumière, et tout le littoral s'estompe en une légère vapeur argentée, depuis Port-de-Bouc, à l'embouchure du grand Rhône, jusqu'au Rhône mort du Grau-du-Roi sous Aigues-Mortes.

C'est beau, et il vaut vraiment la peine de venir jusqu'ici. Cependant, sur l'inévitable livre des voyageurs, feuilleté à l'auberge, je n'ai relevé comme nom de marque que celui de l'esthète anglais Oscar Wilde. Et parmi les réflexions saugrenues et ineptes à écœurer des innombrables Perrichons qui font l'ornement de l'espèce française — le plus spirituel des peuples dit-on; si c'était vrai, que seraient les autres?... — celle-ci du moins m'a paru juste et véritable :

I a mai de Martegau a Paris  
Que de Parisian a Bau!

MARIE-ANNE DE BOVET.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le jeudi quatre août mil huit cent quatre-vingt-douze à neuf heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, dans la salle de vente Gindre, sise à Monaco, boulevard Charles III, numéro 2, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles, et objets mobiliers, tels que : lits complets, armoire à glace, table de toilette, bureau-secrétaire, tables, canapés, fauteuils, chaises, glaces, pendules, candélabres, lustres, tableaux, armoire, rideaux, tapis, lampes, lingerie, argenterie, ustensiles de cuisine, vins, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'huissier, Charles TOBON.

ÉGLISE SAINT-CHARLES (Monte Carlo)

Samedi 6 août 1892

8 heures 1/4 du soir. — Commencement de la Neuvaine préparatoire à la Solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, Pieuse lecture, Chant des Litanies de la Sainte Vierge Marie, Salut et Cantiques.

Mercredi 10 août

FÊTE DE SAINT LAURENT, Diacre et Martyr  
PATRON DU QUARTIER DE MONTE CARLO

Messes basses à 5 heures et demie, 7 h. et 8 heures.

Grand'Messe à 9 heures, suivie du Baisement des Reliques du Saint Martyr.

8 heures 1/4 du soir. — Chant de l'Hymne en l'honneur de Saint Laurent, Salut et Baisement des Reliques du Saint Patron. Ces pieux exercices auront lieu également la veille, mardi 9, à 8 heures un quart du soir.

Lundi 15 août

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE  
(Fête de précepte)

Messes basses à 6 heures et à 8 heures et demie.

7 heures. — Messe de Communion.

10 heures. — Grand'Messe solennelle. La Maîtrise de la Paroisse, sous la direction de M. Vallini, exécutera la Messe de L. Bordese, à deux voix.

4 heures de l'après-midi. — Vêpres, Procession en l'honneur de la Glorieuse Mère de Dieu, à laquelle sont invitées les Classes Communales des jeunes Filles et des Garçons de Monte Carlo, les Congrégations des Filles de Marie et des Mères Catholiques, ainsi que la Confrérie de Saint Laurent. Au retour de la Procession, Salut solennel du Très Saint Sacrement.

ITINÉRAIRE DE LA PROCESSION :

Avenue Saint-Laurent — Boulevard et place des Moulins — Boulevard des Moulins jusqu'à l'impasse de la Fontaine — Boulevard des Moulins — Avenue Saint-Charles et rentrée dans l'église.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 juillet 1892

CANNES,	yacht à vap.,	Amphiaster,	fr., c. Daver,	passagers.				
NICE,	yacht à voiles,	Blue-Rock,	angl., c. Sutcliffe,	id.				
SAIN-T-TROPEZ,	b.	Volonté-de-Dieu,	fr. c., Davin,	sable.				
ID.	b.	Ville-de-Marseille,	fr., c. Jaume,	id.				
ID.	b.	Gambetta,	fr., c. Gardin,	id.				
ID.	b.	Charles,	fr., c. Allègre,	id.				
ID.	b.	Marie,	fr., c. Ferrero,	id.				
ID.	b.	Fortune,	fr., c. Moutte,	id.				
ID.	b.	Louise-Auguste,	fr., c. Bellone,	id.				
ID.	b.	Jeune-Baptistin,	fr., c. Marcelin,	id.				
ID.	b.	Marie,	fr., c. Dalbéra,	id.				
ID.	b.	Bon-Pêcheur,	fr., c. Arnaud,	id.				

Départs du 25 au 31 juillet

GÈNES,	yacht à voiles,	Blue-Rock,	angl., c. Sutcliffe,	passagers.
CANNES,	yacht à vapeur,	Amphiaster,	fr., c. Daver,	id.
ID.	b.	Louise-Auguste,	fr., c. Bellone,	sur lest.
ID.	b.	Jeune-Baptistin,	fr., c. Marcelin,	id.
ID.	b.	Marie,	fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b.	Bon-Pêcheur,	fr., c. Arnaud,	id.
SAIN-T-TROPEZ,	b.	Volonté-de-Dieu,	fr., c. Davin,	id.
ID.	b.	Ville-de-Marseille,	fr. c. Jaume,	id.
ID.	b.	Gambetta,	fr., c. Gardin,	id.
ID.	b.	Charles,	fr., c. Allègre,	id.
ID.	b.	Marie,	fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b.	Fortune,	fr., c. Moutte,	id.

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

LA MUSELIÈRE COMPAGNAC

se trouve chez M<sup>me</sup> GAMBA, mercière

RUE DES ORANGERS, CONDAMINE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO  
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE  
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES  
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1892

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
26	760.9	760.7	760.5	760.9	760.6	21.2	26.2	27.2	26.2	22.5	69	Calme	Beau
27	61.8	62.7	62.4	62.7	62.8	24.4	26.2	27.2	26.8	24.6	56	id.	id.
28	62.7	62.6	63.2	63.4	63.2	25.4	27.2	27.4	26.4	24.2	60	id.	id.
29	61.5	63.6	63.9	63.4	63.2	25.6	27.3	27.5	26.2	24.2	63	Calme, E	Couvert, beau
30	61.4	61.2	61.7	61.2	62.5	25.2	27.2	27.7	26.3	25.2	66	E, S E	Nuageux, couvert, pluie
31	68.7	60.3	60.2	59.6	59.2	26.2	29.3	29.5	27.2	24.2	70	N O, modéré	Beau
1	58.2	69.5	59.7	60.4	69.5	26.2	28.6	28.2	21.4	23.8	64	O modéré	Couvert, beau

  

DATES	26	27	28	29	30	31	1
TEMPÉRATURES	28.2	26.2	28.4	29.6	29.8	30.2	30.5
EXTREMES	22.5	21.5	21.2	22.2	22.2	23.2	23.2

Pluie tombée : 2<sup>mm</sup>00